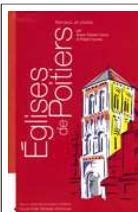


Poitiers

(Vienne)

L'église Sainte-Thérèse



Extrait du livre,
Églises de Poitiers,
par Marie-Thérèse Camus et Robert Favreau,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2006.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Une église néogothique, déplacée du centre de la ville aux quartiers ouest, illuminée par les fresques de Marie Baranger.

Vocabulaire

L'église fut placée sous le patronage de la petite carmélite de Lisieux, Thérèse de l'Enfant Jésus, morte à 24 ans, le 30 septembre 1897, canonisée en 1925, proclamée docteur de l'Église en 1997. Elle avait abandonné totalement sa volonté propre pour suivre le Christ. Elle a retracé son itinéraire spirituel dans un livre, l'Histoire d'une âme.

L'édifice

Sur le plateau à l'ouest de la gare, on avait posé en 1910 la première pierre d'une chapelle qui fut ouverte au culte en 1912. Elle fut placée sous le patronage de Jeanne d'Arc, et ce fut la première chapelle en France à avoir obtenu du pape le privilège de pouvoir être dédiée à la nouvelle « bienheureuse » (1^{er} mai 1909).

Dans les années 30, les habitations se multipliant, il devint nécessaire de construire une église dans ce secteur. C'est alors qu'eut lieu un transfert inhabituel. Dans le centre-ville, les Pères des Sacrés-Cœurs, dits de Picpus, congrégation fondée à la Grand'Maison par le Père Coudrin en 1793, avaient, près du lieu de leur fondation, un collège, dit de la Grand'Maison. Ils y avaient construit une vaste chapelle durant la seconde moitié du XIX^e s. Avec l'expulsion des congrégations enseignantes, le collège fut saisi par l'État et un lycée de jeunes filles y fut installé en 1904. En 1932, les Domaines mettaient en vente la chapelle désaffectée. Cette même année, Mgr de Durfort avait chargé l'abbé Joseph Bressollette (1894-1978) du quartier des Rocs où il n'y avait pas d'église paroissiale. Celui-ci se porta acquéreur, pour 1730 francs, du bâtiment qui fut démonté, pierre à pierre, et reconstruit sur le plateau des Rocs, sous le contrôle de l'architecte Ursault. Les travaux durèrent 18 mois, et le 27 mai 1934 la première communion solennelle était célébrée dans l'église, dont la toiture n'était pas achevée. Une ordonnance épiscopale fixa les limites de la nouvelle paroisse le 24 juin 1934. La consécration solennelle eut lieu le 2 octobre 1935.

L'église avait coûté 600 000 francs, le mobilier 200 000. La générosité des fidèles n'avait pu payer la totalité du coût de cette reconstruction. Le dynamique curé créa une troupe de théâtre d'artistes amateurs, qui joua le drame de la Passion, d'après une tragédie grecque de l'époque byzantine. La « Passion de Poitiers », jouée à Poitiers et en France avec grand succès jusqu'en 1959, permit de compléter le financement.



L'église Sainte-Thérèse a le plan classique d'une église du XIX^e s., nef principale élevée, avec des collatéraux beaucoup plus bas, transept, chœur pentagonal. L'abbé Bressollette aurait voulu la compléter par un clocher, mais la proximité du camp d'aviation ne le permit pas ; il fallut se résoudre à une basse construction au chevet, où les cloches furent installées en 1942. La nef est pourvue de verres colorés, les grandes baies du chœur sont consacrées à Théophane Vénard, Martin, la Vierge Marie, Joseph, Louis-Marie Grignon de Montfort. Il faut surtout admirer le Chemin de croix pour lequel l'abbé Bressollette fit appel à Marie Baranger (1902-2003), l'une des grandes artistes de la peinture religieuse du XX^e siècle, qui venait de faire les fresques de l'église de Migné. Marie Baranger a peint là, autour des fenêtres en hauteur, a fresco, c'est-à-dire sur mortier frais avec réalisation immédiate, son premier chemin de croix, auquel elle a pris la liberté d'ajouter la Résurrection, une Vierge à l'Enfant et le Christ recevant Jeanne d'Arc, déjà honorée sur le plateau ouest. Le trait a une grande souplesse, la gamme de couleurs est douce, l'ensemble dégage beaucoup d'émotion.